

en canot ! Or je veux vous prouver que, dans la religion protestante, vous êtes dans un véritable canot, sur une simple planche pour atteindre l'Angleterre. Dites-moi d'abord à quelle dénomination vous appartenez ?

*Jean-Baptiste.*—Je suis de l'église méthodiste.

*M. le Curé.*—Eh ! bien, je vais vous prouver, en quelques mots seulement, que cette église méthodiste n'est qu'un véritable canot pour vous conduire en Angleterre. Quelle n'a ni capitaine sûr, ni voilure suffisante, ni vapeur pour une telle navigation. Et d'abord quel est le chef de cette église ?

*Jean-Baptiste.*—Le chef ? c'est le Curé qui l'a établie.

*M. le Curé.*—Non ; je vous 'pronverai le contraire. Mais dites-moi auparavant quel est le *chef visible*, quel est celui qui commande à cette église ; car vous comprenez qu'une église étant une *société visible*, une *corporation visible*, il faut aussi qu'elle ait un *chef visible*.

*Jean-Baptiste.*—C'est le Rév. Carter qui est le ministre de notre église ; et chaque ministre est chef de la sienne.

*M. le Curé.*—Mais si chaque ministre est le chef de l'église de sa congrégation, il y a donc autant d'églises qu'il y a de congrégations ? Jésus-Christ aurait-il établi plusieurs églises ? Nous ne le voyons pas dans l'Évangile. Mais pourquoi vous appelez-vous méthodistes plutôt que *Cartéristes*, puisque c'est le Rév. Carter qui est votre chef ? Qui l'a envoyé ce Carter ? Qui lui a donné mission et autorité pour gouverner cette église ?

*Jean-Baptiste.*—Ce sont des évêques qui l'ont établi là.

*M. le Curé.*—Et de qui tenaient-ils leur autorité ces évêques ? Car vous comprenez qu'il faut toujours revenir à un *chef visible*, puisque l'église est un corps *visible*. Si vous prétendez que Jésus-Christ aurait laissé chaque ministre, ou chaque évêque libre de gouverner son troupeau comme

il l'entendra, je vous répondrai qu'alors la religion ne serait qu'un conte, que Jésus-Christ ne serait pas Dieu, puisqu'il aurait manqué de sagesse. Sur un navire il faut un pilote, dans une maison un maître, dans une armée un général à qui tous doivent obéir ; de même faut-il qu'il y ait pour l'église un seul chef visible ayant droit de commander à tous, et à qui tous doivent soumission. Et ce chef c'est le Pape, le Pontife Romain dont tous les évêques dépendent. Et quiconque n'obéit pas à ce chef, n'est pas dans son vaisseau, se trouve dans un véritable *canot*, qui ne saura toujours que cotoyer les rivages, et qui ne pourra jamais franchir l'océan qui nous sépare du ciel.

*Jean-Baptiste.*—Oh ! le pape ! le pape ; la soumission aveugle à ce pape infallible ; on reconnaît bien de suite tous les papistes à cette ritournelle.

*M. le Curé.*—Comment ! vous qui êtes né de parents catholiques, qui avez été élevé catholique, vous osez nous jeter à la face l'épithète de papiste comme une injure ? Ecoutez la réponse que fit le grand O'Connell, l'illustre catholique irlandais, à quelqu'un qui s'avisait un jour de le traiter de cette façon : " Misérable ! tu crois en m'appelant papiste me faire injure ; je suis papiste, et cela veut dire que ma foi, par une suite non interrompue de papes, remonte jusqu'à Jésus-Christ, tandis que la tienne ne va pas au-delà de Luther, de Calvin, d'Henri VIII et d'Elizabeth. Eh bien, oui, papiste. Si tu avais une étincelle de bons sens, imbécile, ne comprendrais-tu pas qu'en matière de religion, il vaut mieux dépendre du pape que du roi, de la tiare que de la couronne, de la crosse que de l'épée, de la soutane que de la jupe, des conciles que des parlements ? Rougis donc toi-même de n'avoir ni vraie foi, ni intelligence, et tais-toi." (*Discours du P. Ventura.*)

*Michel.*—M'est avis, pauvre Jean-Baptiste, que tu vas trouver la soupe un peu chaude avec M. le Curé, et que tu ne t'en